

réservant une large part à l'actualité. Il ne peut songer un instant à entrer dans des controverses religieuses qui ne sont pas de sa compétence, ayant surtout en vue de grouper dans un commun effort tous ceux qui veulent contribuer à l'affermissement de la race et de la langue françaises sur ce continent, quelles que soient leurs croyances. La politique peut le tenter à l'occasion, mais il n'entend s'y livrer d'une manière active que lorsque les intérêts de la race française sur ce continent seront en jeu. Qu'on vienne nous dire, par exemple, que le Canada français trouverait profit à s'annexer aux Etats-Unis, nous serons dans notre rôle en prouvant le contraire. Si ce pays a fait preuve jusqu'à ce jour d'une si grande vitalité, est-ce pour en arriver brusquement au suicide ? Il y a place sur ce continent pour plusieurs drapeaux et plusieurs nationalités, pour celles du moins qui savent se grouper et conserver ainsi leurs éléments constitutifs au lieu de les fondre dans l'uniformité d'une combinaison nouvelle. Christophe Colomb n'avait certes pas prévu que cette vaste moitié du continent dût être le domaine exclusif de la race anglo-saxonne. Elle en a déjà une large part. Pourquoi la race française, si bien établie dans le bassin du Saint-Laurent avec de puissantes ramifications au dehors, n'aurait-elle pas la sienne ?

"Chimères que tout cela, s'écrient certaines gens, qui n'ont pas foi dans l'avenir. Moins encore que l'Alsace, le Canada français peut retourner à la France."

Le cas n'est pas le même. Par sa situation géographique, par son attachement à la mère-patrie, l'Alsace-Lorraine redeviendra tôt ou tard terre française, d'une façon pacifique où par la force des armes. Si c'est là l'espoir de tout Français, aucun de nous ne se berce de l'illusion que la France puisse un jour reprendre le Canada. L'Europe n'a rien ou presque plus rien à voir de ce côté de l'Océan. Est-ce une raison pour que les trois millions de descendants des 60,000 Français laissés sur ce sol après sa cession à l'Angleterre deviennent anglo-saxons ?

Nous n'en voyons pas la nécessité. Un espoir légitime ne saurait-il nous faire entrevoir le jour, relativement prochain peut-être, où l'on pourra voir sur ce continent une république française indépendante rivaliser d'énergie et de prospérité avec la grande république anglo-saxonne ?

En voilà assez sans doute pour donner une idée de notre programme.

Amis de la race et de la langue françaises, nous comptons sur votre bienveillant concours pour le réaliser.

LA DIRECTION.